

NOUVELLE FAILLITE DU MATERIALISME

A la séance du 14 février de l'Académie des sciences, le docteur A. Guépin, chirurgien à l'hôpital Péan, a offert à ses confrères, avec photographies et dessins à l'appui, une contribution à l'observation communiquée par lui précédemment et relative à un blessé, le soldat R. . . , auquel il a enlevé *le tiers environ du cerveau*.

Ce soldat qui, ces jours derniers, figurait encore sur les contrôles de l'armée, paraît, à l'heure présente, totalement rétabli, en dépit de l'énorme quantité de substance cérébrale qu'il a perdue. Aussi cette observation clinique va-t-elle à l'encontre de toutes les idées reçues et professées généralement en physiologie pour ce qui touche les localisations du cerveau. Dans la nouvelle annexe qu'il donne à son travail, le docteur Guépin fait donc voir que malgré l'enlèvement *indiscutable* de certains centres — les débris ont été conservés — le blessé jouit toujours de toutes ses facultés, qu'il pense, parle, marche et coordonne ses mouvements comme jadis. De même que la chirurgie du cerveau, la physiologie de cet organe se trouve bouleversée par le cas inattendu du soldat R. . .

Cette opération et cette étude du docteur Guépin saccagent complètement les plate-bandes du matérialisme. Cette doctrine invoquait la science pour démontrer que la pensée et la volonté ne sont que des fonctions de la matière et que pour les expliquer point n'est besoin de supposer un principe spirituel appelé âme. Elle affirmait que la pensée est une " sécrétion " du cerveau et que chacune de nos facultés est produite par une partie du cerveau, à tel point que la perte de cette partie de matière cérébrale faisait disparaître cette faculté. Le cas du blessé R. . . donne un démenti scientifique à cette affirmation, puisque, un tiers du cerveau disparaissant, rien des facultés du soldat ne disparaît; il continue à se souvenir

et à vouloir, mal
censée sécréter.

Après cette ex
ra plus invoquer
de lui donner un

Et nous, nous
science, que l'an
corps, mais que
tout cas il ne sa
nature humaine.

L ES peuples
rir. Quan
c'est que depuis
tionnelles qui fur
tique. Quand Ro
avait d'elle-même
de l'Acropole et
Ninive, sont les v
moignent pour de
plus. Nos ruines
l'existence nationa
tent la conscience
dessinent: c'est ce
seur. Ainsi, elles
indompté et leur v

La leçon pour no
plus efficace et pl
de cette épreuve.
Les êtres que nous
mons, il faut avoin